

MORA NY MIAINA

Volontaire « sur le terrain » | Port-Bergé (Madagascar) | 7 octobre 2018 - 29 mai 2019

En Avent les amigos !

Pendant cette période liturgique, les chrétiens veillent et préparent leurs cœurs à la venue du Messie tant espéré. Dieu a voulu que son Fils vienne au monde dans une étable, petit et nu, couché dans une mangeoire.

Alors, au cœur de notre société qui ne connaît plus la simplicité, essayons (*si ce n'est pas déjà fait*) de nous recentrer sur l'Essentiel et de nous émerveiller devant les choses les plus simples, à l'image des bergers à la crèche !

Madame (prénom) ?

A Madagascar, il est d'usage d'appeler les gens par leur prénom : Madame Louissette, Monsieur Anatole, Mademoiselle Anne-Marie... et nous avons compris pourquoi en inscrivant les enfants à la bibliothèque :

- C'est quoi ton nom ?
- Razafindramilatohanja (*vraiment*)
- Tu peux l'épeler s'il te plaît ?
- Euh, oui, euh, ... R... A... euh...

Proverbe malgache

(ou picard ?)

« *Que votre Amour soit comme la bruine : il tombe fine, mais peut faire déborder les rivières.* »

« *La pauvreté nous aide à nous défaire de ce qui n'est pas indispensable. La misère, c'est la pauvreté sans Espérance.* »

Déjà deux mois et demi de volontariat ! Deux mois et demi riches en découvertes, en émotions, en partage, en bestioles de tout genre, en sourires... !

« Mora ny miaina » et c'est vrai : ici, la vie est simple...

« *Est ce que tu sais ce que ça veut dire caviardé ?* »



La bibliothèque a maintenant ses habitués. Certains viennent emprunter des livres toutes les semaines, d'autres bouquiner sur la terrasse...

Souvent, des lycéens viennent aussi pour faire leurs devoirs. Parmi eux, il y a Heryd qui ne révise que l'anglais. Plus tard, il veut voyager en Europe et devenir steward, même s'il n'a jamais pris l'avion.

Un jour, en sortant de l'école, un jeune en vélo s'est arrêté pour me demander si je pouvais lui donner des cours de français. C'est comme ça que Sylvain, en Terminale au lycée public, est arrivé à la bibliothèque. Il vient 2 heures par semaines pour perfectionner son français.

Notre mission la plus risquée...



Gâteau à l'orange

- 3 oeufs
- une tasse de jus d'oranges
- 2 tasses de farine
- une tasse d'huile
- un sachet de levure
- une tasse de sucre
- un peu de sel

Mélanger les oeufs, l'huile et le sucre, puis ajouter le jus d'orange.

Râper 2 à 3 zestes d'oranges.

Ajouter la farine, la levure chimique et le sel.

Beurrer et fariner le moule, puis y verser la pâte. Mettre au four pendant 30 à 40 minutes.

Mazotoa homana ! (bon appétit)

NB : recette non testée, elle se trouve dans le livre de cuisine de la communauté catholique Shalom d'Antsiranana...

« Cuisiner, c'est Aimer »

Où m'écrire ?

Anne-Marie Damay (volontaire
MEP chez le père Bertrand)
EKAR Evêché
BP 05 419 Port-Bergé
MADAGASCAR

petitnanomep@gmail.com

Le courrier met une petite dizaine de jours pour arriver jusqu'à Port-Bergé ! Comme quoi le bout du monde, c'est pas si loin au final...

Vous pouvez aussi avoir une pensée pour nos petits estomacs français en exil... je pose ça là :)

On croise aussi Sandra et ses terribles cours de français. Elle est venue une première fois avec une rédaction à faire sur « l'effet de serre ». J'avais sorti un livre de SVT 3e avec un schéma pour lui expliquer ce que c'était. Elle est revenue la semaine suivante avec un texte et des questions sur le Sommet de la Terre, qui visiblement s'est tenu à Rio en 1992 (on est toujours à la pointe de l'actualité !). C'est comme ça qu'il a fallu lui expliquer cette phrase :

« Le réchauffement climatique provoque une recrudescence des vagues de sécheresse, dans les zones arides et semi-arides, qui pourraient entraîner la chute des rendements agricoles et augmenter l'insécurité alimentaire dans ces régions parmi les moins riches de la planète. »

Après les explications, elle m'a regardé en souriant, l'air d'avoir compris. On ne lui ai pas rappelé que son pays était le 3e pays le plus riche en partant de la fin du classement...



Sur la route entre Tana et Port-Bergé

C'est vrai que ce qui nous avait marqué en arrivant à Madagascar, c'était les forêts, enfin plutôt l'absence de forêts. Quand on prend le taxi-brousse de Tana pour monter à Port-Bergé, on peut voir des parcelles noircies ou encore fumantes à perte de vue.

Il y aurait plusieurs théories à la déforestation : pour pouvoir construire après, pour que l'herbe pousse bien pour pouvoir nourrir les zébus ensuite, ou encore liée à des causes naturelles... Le bois sert à construire les meubles, les charettes, les échafaudages, les maisons... c'est donc difficile d'arrêter d'arracher les arbres !

Comme nous l'a expliqué le père Simon, les habitants n'ont pas réellement conscience du « bien commun » : ils brûlent ou arrachent les arbres sans en replanter derrière.

« *Toko tapaka, vilany mitongilana, ka izay tsy mety arenina* » (proverbe : un trépied brisé, une marmite qui se penche, on peut remettre d'aplomb ce qui ne l'est pas)

L'absence de service public favorise aussi la pollution. Comme il n'y a pas de ramassage des déchets, on les brûle. Ça nous fend le cœur, mais nous avons aussi pris l'habitude de faire brûler notre petit tas de déchets dans notre jardin... De même, si par exemple un malgache mange un gâteau sec, il va jeter le papier par terre et celui-ci ne sera pas ramassé. Si tous les malgaches de la ville jettent leur papier de gâteau sec par terre, des tas de déchets se forment un peu partout.



Heureusement qu'ils ne consomment pas autant que les français ! Beaucoup de choses sont réutilisées ou recyclées : les bouteilles en plastique, les conserves et les bocaux sont revendus, les restes sont mangés par les animaux...

L'avenir que prépare Madagascar à ses enfants pose quand même question. Les malgaches sont profondément tournés vers le passé, notamment à cause du respect envers les ancêtres et les traditions, même si à priori cela se perd.

Contrairement à ce qu'on peut penser, la croissance économique existe, mais elle se fait « au rythme malgache », c'est à dire moins vite qu'ailleurs. Les infrastructures sont plus rafistolées qu'entretenues ! Par exemple, les routes (peu nombreuses) ressemblent à celle qui relie Mézières en Santerre à Fresnoy en Chaussée... quand elles sont en bon état !

« *Vous avez de la famille partout en fait !* » (visite d'un terrain avec une tante du père Simon)

Pourtant, il y a urgence à bâtir, rénover, réfléchir : la population de Madagascar double tous les 25 ans... et 2/3 des habitants ont moins de 30 ans !

Ici, les femmes ont beaucoup d'enfants et la mortalité infantile reste très élevée. Quelqu'un me racontait par exemple que sa nièce avait eu sa première fille à 15 ans, née par le siège (*les fesses, pour les non initiés*) à terme et sans péridurale (« c'est quoi péridurale ? »), et que comme le col s'était resserré autour de son cou pendant quelques minutes, la petite avait gardé des séquelles au niveau de l'audition. Cette même nièce avait ensuite eu son deuxième enfant à 18 ans, encore par le siège, mais l'enfant était décédé en bas âge à cause d'un lourd handicap. Elle a ensuite perdu 3 autres bébés pendant la grossesse ou l'accouchement, puis a eu 2 autres enfants qui vont bien. J'irais faire un petit tour à la maternité un de ces jours !

Dans les villages de brousse, comme à Tsarahasina, les parents peuvent se présenter au dispensaire avec un bébé dont on ne sait plus s'il est né mardi ou jeudi, voire pire !

Toutes les femmes allaitent leurs enfants ; le sevrage se fait naturellement. On ne retrouve pas cette « pudeur du sein » occidentale : mon bébé a faim, je le nourris, et ce peu importe où je me trouve !

Il n'y a pas de congé maternité ou de congé parental non plus. Pendant la récréation, il n'est pas rare de voir le mari de Madame Juliana ramener bébé Julianot (7 mois) pour une petite tétée. A la prison, plusieurs gardiennes ont aussi leurs enfants avec elles : la plus petite doit avoir 3 mois et le plus grand environ un an.

Les enfants sont vite débrouillards, et grandissent pour la plupart dans la rue ou dehors, surtout quand ils ne vont pas à l'école. En France, il serait inconcevable de voir un enfant d'environ 5 ans prendre un pousse-pousse tout seul, ou se balader dans la rue à n'importe quelle heure... On s'y fait assez vite !

Sur notre terrasse, « Pouce », Michna, Sandina, Judrisio et Zandino sont nos visiteurs les plus réguliers.



Pour être honnête, c'est un aspect assez épuisant de la mission, parce qu'ils n'ont aucune conscience de ce qui est bien ou mal : ils hurlent, grimpent partout, crachent parfois sur nous quand ils ne sont pas contents, ... Par contre, ils savent que quand on entend au loin une voix féminine crier « OUAH MICHNAAAAA » ou « OUAH LIDIÉÉÉÉÉ » (*qui n'est jamais là au bon moment, vue la fréquence à laquelle notre voisine hurle son prénom toute la journée*), il faut se dépêcher de rentrer.

Malgré tout, la famille est importante, voire essentielle à Madagascar. D'ailleurs, on nous a dit que c'est pour cela que les gens aiment venir à la messe : ils se retrouvent et prient ensemble, en « famille », en frères et soeurs, en enfants de Dieu, et ça a du sens pour eux ! Il y a un mot qui résume l'état d'esprit « ancestral » des malgaches et l'ambiance qui règne sur l'Île Rouge : le Fitiavana, qu'on peut traduire par « l'amour fraternel ». Et l'amour fraternel, ça commence par dire bonjour à chaque personne croisée dans la rue !

« C'est meilleur quand on mange avec les doigts, ça n'a pas le même goût ! » (Sr Ginette)

Je passe toujours de bons moments chez les soeurs franciscaines, que je rejoins 3 fois par semaine pour partager le repas du midi. La saison des mangues touche à sa fin et laisse place à celle des litchis, que j'ai appris à manger comme Soeur Ginette, mon idole en matière de dégustation culinaire : on épluche le sommet, on appuie sur la base... et floutch !

Mon admiration pour elle aurait pu s'éteindre d'un coup ce fameux jour où j'ai aperçu quelque chose ressemblant à de grosses crevettes dans le plat. Elle soulève le couvercle et ... : « euh, c'est quoi ça ma Soeur ? » ... Elle attrape le machin et le fourre dans sa bouche en postillonnant « des cafards, très bon ça ! » le plus sérieusement du monde (*elle est très forte pour ça*), avant d'exploser de rire devant ma mine dégoûtée. Au risque de vous décevoir, je n'ai pas eu le courage de goûter les grillons ce midi-là... ils ressemblaient trop aux fameuses bestioles de la taille d'un pouce qui courent dans la maison la nuit...

Maintenant, je mange à la cantine des soeurs le lundi. Soeur Sabine, Florette et quelques femmes préparent à manger pour environ 70 élèves de l'école Notre-Dame, âgés de 4 à 18 ans. Ils mangent tous ensemble puis étudient pendant 1h30, après 30 minutes de récréation/vaisselle.

Le premier jour, j'étais très impressionnée par l'organisation quasi-militaire du repas, mais aussi par ce Fitiavana palpable qui règne entre les élèves. Les plus grands aident les plus petits, discutent avec eux, mettent et débarassent les tables, servent le repas pour tout le monde, font la vaisselle, ...

J'étais un peu dans mon coin, d'une part parce que je ne comprenais pas grand chose, mais aussi parce qu'une question avait l'air de rester sur toutes les lèvres : « mais que fait Mademoiselle ici ? ».

Après le repas, je me suis assise sur un mur pour regarder les filles jouer à l'élastique. Marcel, un 3e, est venu s'asseoir à côté de moi - assez vite rejoint par Lionel, Florina, Judicaël, ... - et m'a posé des tas de questions (en malgache bien sûr, sinon c'est pas drôle !), puis donnait les réponses à tous les autres qui nous regardaient du coin de l'oeil. C'est un peu comme ça que j'ai été « adoptée » ! Pendant l'heure d'étude qui a suivi, j'ai corrigé un exercice sur le gérondif et le participe présent, et interrogé mes élèves de 8e (CMI) sur leurs cours de géographie.

A 14h, nous sommes retournés vers l'école, mes élèves fiers d'avoir mangé avec Mademoiselle Anne-Marie, les plus grands contents de savoir que je revenais la semaine suivante... et moi tellement heureuse d'avoir partagé ces moments avec eux !

« C'est toujours la fête ici ! » (père Franklin)

Depuis que nous sommes arrivées, pas une semaine ne passe sans que le dimanche soit un jour de fête.

L'interminable messe de la Ste Cécile, patronne d'un autre quartier de la paroisse, a duré 3h30. Là encore, processions à tour de bras, discours de remerciements à rallonge (*nous sommes même parties avant la fin, la messe commençant à ressembler à une réunion paroissiale*), des chants encore et encore et encore...

Nous avons aussi assisté à l'ouverture du jubilé du diocèse, qui fête ses... 25 ans cette année ! La messe était présidée par le premier évêque du diocèse et son unique successeur, Mgr George Varkey. A cette occasion, les volontaires ont pu faire quelques pas sur le chemin qui mène vers la sainteté, en assistant aux **4 heures de messe**, et sans broncher s'il vous plaît ! La messe aurait d'ailleurs pu durer encore plus longtemps, si le père Simon n'était pas allé tapoter sa montre sous le nez de l'évêque émérite...

La messe s'est poursuivie par un repas expédié en une heure : les malgaches « ne posent pas à table » !



- Pissez ! pissiez ! - OUAAAAAAAAAIS PISSER !!!!!!!

(Mme Anne-Marie, pour emmener les petits aux toilettes)

Faire cours à 13 classes 30 minutes par semaine, ça laisse du temps pour se rendre disponible !

J'avais tâté le terrain pour la mise en place de cours de soutien au collège et au lycée au CDI... mais l'énorme SILENCE ABSOLU sur le tableau, la poussière environnante donnant un indice sur la fréquentation du lieu et la mine sévère de la responsable, Madame Alphonsine, m'ont vite fait déchanter.

Souvent, je passe voir « Mompera » Franklin, un jeune prêtre ordonné en 2017, directeur adjoint de l'établissement. Il me donne des petites missions pour le dépanner : compter des bulletins, tamponner des copies d'examen et des brouillons pour éviter les fraudes, ranger des livres dans des cartons...

Je propose aussi mon aide à Madame Anne-Marie, quand elle est seule pour s'occuper des 50 petits du jardin d'enfants. Elle était aidée par Soeur Elisa, mais celle-ci est partie au début du mois quelques semaines à Sainte Marie, pour aider sa communauté, et m'a demandé de la remplacer...

J'admire beaucoup Madame Anne-Marie : elle est l'incarnation même de la Patience, et il en faut une sacrée dose avec les petits monstres !!

Comme le dit Soeur Elisa, même si je ne suis pas maîtresse de formation et que je ne parle que très peu malgache, je suis avant tout « une présence dans la classe, pour éviter qu'ils ne mettent leur vie en danger ». Deluco s'est chargé d'illustrer ses propos dès le premier jour : il a cassé une bouteille en verre (!) et m'a ramené les morceaux dans sa main, tout fier...

Je suis également essuyeuse de nez qui coule, ouvreuse de sachet de biscuits pendant la récré, admiratrice inlassable de chef-d'oeuvres (« wahou, c'est très beau ce que tu dessines ! »), médiatrice pacifique de conflits (*les enfants se battent très souvent, chaque querelle se finissant dans les larmes et les cris...*), secrétaire de la maîtresse quand je ne comprends pas ce qu'ils veulent, attrapeuse de fugueurs sur le trajet entre les toilettes et la classe, etc...



Tout ça, je le fais toujours en français. Ils sont habitués dès le plus jeune âge à obéir à des ordres simples en français tout au long de la journée : de « descends de la chaise » à « pissez » (*qui m'a fait mourir de rire la première fois que je l'ai entendu*), en passant par « va à ta place » et autre « rangez vos affaires ». Toutes ces injonctions sont ponctuées d'un grand « OUAAAAAIS » très enthousiaste, hurlé par toute la classe.

Petite anecdote : le premier jour, alors que j'étais en train d'ouvrir des sachets de biscuits pendant la récréation en répétant « qu'est ce qu'on dit ? Merci ! », j'ai entendu une petite explosion suivie d'un tonnerre d'applaudissements. Le jeu préféré de Deluco (encore lui), c'est de récupérer les sachets vides dans la poubelle, de les gonfler et de les faire exploser. Il le fait 3 à 4 fois par récréation. Cette classe a parfois des allures d'asile de fous.

Décembre est aussi le mois des premiers examens : pour tout préparer, il faut prendre son courage à deux mains et écrire les consignes dans chaque cahier : « je dessine un grand rond », « je colorie en rouge » avec un tampon représentant une tomate, « j'écris o », ... Un travail de fourmi !

On prépare aussi le Kilalao (le Noël des enfants) qui aura lieu le 20 décembre : des maîtresses m'ont demandé de trouver une chanson de Noël à apprendre aux élèves. Après avoir éliminé les chansons faisant la louange du père Noël, promettant des jouets par milliers, ou encore annonçant de la neige et du froid (contexte oblige), ... c'est la Compagnie créole qui a été choisie pour résonner tous les jours et à toute heure dans l'école :

**Noël, joyeux Noël,
bons baisers de Port-Bergé !
Ce soir on éteint la télé,
ce soir ensemble on va chanter !**

2. Ici les portes sont toujours ouvertes,
on peut entrer dans toutes les maisons.
Et pour partager nos chansons,
on n'a pas besoin d'invitations !

1. Ici les champs recouverts de neige,
on ne les connaît qu'en photo !
Le père Noël n'a pas de traîneau :
le fond de l'air est bien trop chaud !

3. Y'a pas de sapins sur la montagne,
on a décoré les manguiers !
Y'a pas de souliers dans la cheminée,
mais pour tout le monde y'a un cadeau !

J'aide aussi pour la confection de chapeaux ou de couronnes en papier qui serviront pour le grand jour.

- Mahay miteny gasy ianao ? - kely fotsiny ! (- tu sais parler malgache ? - un tout petit peu !)

Au final, le malagasy n'est pas une langue si difficile par rapport au français : des voyelles un peu partout, des phrases au passif (le verbe est avant le sujet), et une conjugaison ultra-simplifiée. Au présent, tous les verbes commencent par M, au passé par N, et au futur par H. Voilà, vous connaissez la conjugaison ! On garde l'infinitif, quelle que soit la personne utilisée (*ex : travailler : miasa → je travaille : miasa abo*).

Le plus compliqué dans l'apprentissage reste le vocabulaire riche et la prononciation. C'est une langue très accentuée, qui donne l'impression que le début et la fin des mots sont « mangés » : par exemple, j'ai mis plusieurs semaines pour comprendre que Dieu (*c'est à dire, la base*), qui se lit Andriamanitra, se prononce... « Ndjémandj ».

Les traductions littérales me font souvent rire, au grand désespoir de Soeur Ginette, qui secoue souvent la tête en disant « Anne-Marie, la traduction littérale c'est... ah, c'est pas bien, non non ! ».

- le soleil : masoandro (« les yeux du jour »)
- l'Ascension : fiakarany Jesoa Kristy any andanitra (« Ascension de Jésus Christ là-bas au ciel »)
- jaune : mavo → rose : mavokely (« petit rose » ... ne me demandez pas pourquoi !)
- voyager : mandeha lavitra (« aller loin »)

Même si beaucoup de malgaches comprennent et parlent un peu le français, je me suis rendue compte que l'apprentissage de la langue était un passage quasi-obligé pour s'intégrer. Même quand on bafouille deux ou trois mots maladroitement, le contact passe tout de suite beaucoup mieux ! Par exemple, quand on va acheter une baguette, un simple « tsy fisaorana » (*de rien*) fait rire tout le monde et dire « miteny gasy ianao ! » ... alors que bon, c'est juste « de rien » quoi ☺

« C'est comme ça la vie ici ! »

(père Simon)

« Enfin bref, comme disait le pépin » (une des citations préférées du père Simon), voilà pour les nouvelles ! Vous aurez compris que la simplicité de vie ici est vraiment une richesse, et que j'essaye autant que possible de la mettre au centre de mon quotidien. C'est sa recherche qui m'a, entre autres, poussée à partir en volontariat.

Alors certains me trouveront peut être un peu allumée, mais ramasser et manger une mangue dans le jardin, faire des courses sur le marché, jouer au Uno à la prison, rouler dans un taxi-brousse bondé avec de la musique gasy à fond dans les oreilles, marcher dans la boue du chemin (merci le début de la saison des pluies), ou encore échanger ne serait-ce qu'un sourire avec mes élèves le matin ... pour moi ça n'a pas de prix ! #LaJoiedelaMission

L'Avent est la période liturgique pendant laquelle les chrétiens préparent leurs coeurs pour la rencontre avec l'Enfant Jésus le jour de Noël. Pour ma part, j'essaye d'aller à la messe de 6h tous les matins à la cathédrale, à côté de la maison. Ce rendez-vous matinal avec le Seigneur et les paroissiens, porté par la beauté des chants malgaches, est vraiment une grâce...



Dessin : les Loirs joyeux !

Notre crèche malgache : un colis, des vieux dessins, des morceaux de chiffon, un mouchoir en papier, des chutes de papier de couronnes du Kilalao...



Alors de tout coeur, je vous souhaite un joyeux Noël et une belle (et sainte) année 2019... soyez assurés de mes prières !

**On se revoit dans 5 mois les amigos !
Tiako ianareo ! (je vous aime)**

Anne-Marie



PS : n'hésitez pas à faire un tour sur le lien du mail, j'y mets quelques photos !

PPS : notre citerne est terminée et fonctionnelle ! Finies les coupures d'eau !